

Inauguration du Monument de la Délivrance

Sourcesz : Archives famille Dartige du Fournet

18 septembre 1932 : Inauguration du Monument commémoratif par les Arméniens du « Mont Moussa » en présence de l'Amiral Joubert Contre-amiral (commandant la Division Navale du Levant) qui représente l'Amiral Dartige du Fournet et la Marine Nationale Française
http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_joubert_henri.htm.



En 1901/1902, Henri Joubert (1874/1947 - EN 1893) était Enseigne de Vaisseau sur le croiseur d'Entrecasteaux, (Division Navale d'Extrême-Orient) commandé alors par le Capitaine de Vaisseau Louis Dartige du Fournet (1856/1940 - EN 1872)

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_dartige.htm

Les documents qui suivent ont été retrouvés en 2023 dans les archives personnelles de la famille Dartige du Fournet

19 septembre 1932 :

Télégramme et Lettre de Monsieur Sarkis Tossounian, Président du « Comité du Monument de la Délivrance du Djebel Moussa » à l'Amiral Dartige du Fournet (domicilié à Périgueux – Villa Paknam). Sarkis Tossounian signe toujours ses lettres par la formule « *l'un de vos sauvés* », ou « *votre sauvé* »... »

29 septembre 1932 :

Lettre personnelle de l'Amiral Joubert à l'Amiral Dartige du Fournet :

-Rappel des conditions dans lesquelles les Arméniens du Djebel Moussa ont décidé la construction d'un « **Monument de la Délivrance** »

-Inquiétudes du Haut-Commissariat français « *qui avait peur d'exciter les Turcs* » (d'où vérification de la teneur des discours)

-Rôle et comportement de « *notre Marine Nationale qui jouit d'un prestige que rien n'a entamé...* »

-Récit de son épopée pour tenter de rallier la Plage du Ras el Mina en voilier (furieux coup de vent de Nord rendant impossible un départ, puis périple en auto et à cheval pour rejoindre le haut du Djebel Moussa où attendaient 3 à 4000 Arméniens...). Marseillaise étonnante, et « Vive la France ! ». Messe, danses et chants.

-Considérations très sévères sur la politique de la France en Syrie où « *notre politique est lamentable de veulerie, d'indécision et de lâcheté. Le virus de Briand est une chose dont la guérison exigera des générations – s'il ne nous tue pas.* »

24 novembre 1932 :

Lettre de Madame Darrieus à l'Amiral Joubert :

-Remerciements pour avoir « *rappelé aux Arméniens la grande part qu'avait prise mon cher Mari dans leur sauvetage, ainsi son nom uni au vôtre et à celui de la troisième escadre sera mêlée dans leurs souvenirs reconnaissants* »)



Rhoder beg [Djebel-Moussa] le 19 Sept. 1932

Le Comité du Monument

B. P. n° 25

Antioche Syrie

Monsieur l'Amiral

Dartige du Fournet

Périgueux

Monsieur l'Amiral

Vous avez pu croire un moment que le souvenir de la noble action par laquelle vous avez sauvé la population du Djebel-Moussa était éteint, et que personne n'avait gardé pour vous le moindre sentiment de reconnaissance. Si ce souvenir et cette reconnaissance n'ont pas été exprimés en de longs discours, ils étaient dans tous les cœurs, et ils sont maintenant à tout jamais symbolisés dans le monument que le Comité du Monument de la Délivrance du Djebel-Moussa vient d'élever sur le sommet de la montagne. Votre nom y figure comme étant celui de notre véritable libérateur. S'il a fallu tant de temps pour élever ce monument symbolique et commémoratif c'est que, comme vous le savez, la population de la montagne avait la nécessité urgente du moment de reconstruire, toute seule, ses foyers dévastés. On peut dire que c'est pierre à pierre et à la longue en pensant toujours à son véritable sauveur, qu'elle est arrivée à ce résultat.

Le monument a été inauguré le 18 Sept. [hier] sous la présidence de l'Amiral Foubert qui représentait la Marine Française dont vous êtes l'une des gloires. Tous ceux qui étaient sous vos ordres, en 1915, ont aussi notre part de reconnaissance et nous aurions aimé les avoir autour de vous parmi nous au jour de l'inauguration. Veuillez, Monsieur l'Amiral leur faire part de nos sentiments. Soyez assuré que votre

voire nom n'est pas seulement gravé sur le marbre du monument, mais qu'il l'est aussi dans le cœur de tous les Arméniens du Djebel-Moussa.

J'aime espérer que l'Amiral Joubert vous a transmis déjà l'hommage des Dj. Moussa par télégrammes.

Veuillez agréer, Monsieur l'Amiral, les meilleurs sentiments de l'un de vos saisis.

P. le Comité de Monument de la Dikirsance du Dj. Moussa

Le président
ՄԻՍՈՒ ԿԵՆՏՐՈՆԵՍԱԿՈՅ
ՅԻՇԱՏԱԿՈՐԱԿԻ ՅԱՆՅԱՆՈՒՌԻՍԻ
H. Cassoumian

P. S.

Ci-joint vous trouverez la copie de l'inscription qui figure sur le monument et quelques photographies.



Khederbeg (Djebel Moussa) le 19 Sept. 1932

Le Comité du Monument
B.P. N° 25
Antioche Syrie

Monsieur l'Amiral
Dartige du Fournet
Périgueux

Monsieur l'Amiral

Vous avez pu croire un moment que le Souvenir de la noble action par laquelle vous avez sauvé la population du Djebel Moussa était éteint, et que personne n'avait gardé pour vous le moindre sentiment de reconnaissance. Si ce souvenir et cette reconnaissance n'ont pas été exprimés en de long discours, ils étaient dans tous les cœurs, et ils sont maintenant à tout jamais symbolisés dans le monument que le Comité du Monument de la Délivrance du Djebel Moussa vient d'élever sur le sommet de la montagne. Votre nom figure comme étant celui de notre véritable libérateur. S'il a fallu tant de temps pour élever ce monument symbolique et commémoratif c'est que, comme vous le savez, la population de la montagne avait la nécessité urgente du moment de reconstruire, toute seule, ses foyers dévastés. On peut dire que c'est pierre à pierre et à la longue, en pensant toujours à son véritable sauveur, qu'elle est arrivée à ce résultat.

Le monument a été inauguré le 18 Sept. (hier) sous la présidence de l'Amiral Joubert qui représentait la Marine Française dont vous êtes l'une des gloires. Tous ceux qui étaient sous vos ordres en 1915, ont aussi notre part de reconnaissance et nous aurions aimé les avoir autour de vous parmi nous au jour de l'inauguration. Veuillez, Monsieur l'Amiral leur faire part de nos sentiments. Soyez assuré que votre nom n'est pas seulement gravé sur le marbre du monument, mais qu'il l'est aussi dans le cœur de tous les Arméniens du Djebel Moussa.

J'aime espérer que l'amiral Joubert vous a transmis déjà l'hommage des Dj. Moussa par télégramme.

Veillez agréer, Monsieur l'Amiral, les meilleurs sentiments de l'un de vos sauvés.

Pr. Le Comité du Monument de la Délivrance du Dj. Moussa
Le Président
Sarkis Tossounian



Lettre de l'Amiral Joubert

à l'Amiral

Comme je suis heureux d'avoir
de vos nouvelles et touché des vœux
affectueux qui m'apportent votre lettre.
Vous savez combien affectueusement
je vous salue ainsi que ceux qui sont
sur votre paquebot au fond de mon
cœur.

C'est vrai, j'ai écrit une petite
page - un trois millions ou un quatre
millions environ - dans le télégramme
que vous avez reçu; car une vieille affection
s'est associée avec joie à la reconnaissance
des Arméniens que vous avez sauvés il y
a sept ans. J'ai participé à la rédaction

Du télégramme au sommet de la
montagne, sur le Cossocien, président
du Comité du Monument, et c'est moi qui
l'ai mis le soir à la poste d'Antioche.
Mais c'est spontanément que les Arméniens,
de qui ils ont su que vous étiez bien vivants
et que je vous connaissais, m'ont demandé
d'être leur interprète auprès de vous. Ils ne
vous avaient pas oublié, mais ils ne savaient
où vous attendre. Lors les ans ils se
réunissent au sommet du Djebel Moussa,
le samedi et le dimanche les plus voisins
de l'anniversaire de leur délivrance. Pendant
la nuit ils dansent et chantent, et le
matin il y a une messe où les prêtres pour
ceux qui les ont sauvés, par l'armement
qui commandait les "frigates" auxquelles ils
font la vie.

Aujourd'hui il y a sur le sommet du

Djebel Moussa, un petit monument
de marbre blanc que l'on voit de loin
au mer se projeter comme une flamme
lumineuse sur l'océan vert de la forêt -
Je te dirai ce que vous en avez vu sur
photographie; j'en ai pas encore mais
on m'en a permis -

Et sur ce monument il y a une plaque
qui porte l'inscription suivante:
et le Maréchal Français
les Arméniens du Mont Moussa
menacés d'extermination après une lutte héroïque
sauvés par le Grad de Lybie;
sous le commandement
de l'Amiral Dartige du Fort
les 12, 13 et 14 Septembre 1915.
Le Souvenir et Reconnaissance
On ne vous oubliera jamais la haut.
Je n'ai pas été non plus tout à fait
étranger à la rédaction, sans laquelle les
Arméniens ne vaudraient pas qu'on ait
à mentionner leur vaillance, cependant que
le Haut Commandement français d'ait nommé les trois.

DIVISION NAVALE
DU LEVANT

Beyrouth le 29 septembre 1932

=====

AMIRAL

Lettre de l'Amiral Joubert

Amiral

Comme je suis heureux d'avoir de vos nouvelles et touché des vœux affectueux que m'apporte votre lettre. Vous savez combien affectueusement dévoués sont aussi ceux qu'ils ont rencontrés pour vous au fond de mon cœur.

C'est vrai, je suis pour une petite part – un trois millième ou un quatre millième environ- dans le télégramme que vous avez reçu ; car ma vieille affection s'est associée avec joie à la reconnaissance des Arméniens que vous avez sauvés il y a dix-sept ans. J'ai participé à la rédaction du télégramme au sommet de la montagne, avec Mr. Toussounian, président du Comité du Monument, et c'est moi qui l'ai mis le soir à la poste d'Antioche.

Mais c'est spontanément que les Arméniens, dès qu'ils ont su que vous étiez bien vivant et que je vous connaissais, m'ont demandé d'être leur interprète auprès de vous. Ils ne vous avaient pas oublié, mais ils ne savaient pas où vous atteindre. Tous les ans ils se réunissent au sommet du Djebel Moussa, le samedi et le dimanche les plus voisins de l'anniversaire de leur délivrance. Pendant la nuit, ils dansent et chantent, et le matin il y a une messe où ils prient pour ceux qui les ont sauvés, pour l'Amiral qui commandait les « frégates » auxquelles ils doivent la vie.

Aujourd'hui il y a sur le sommet du Djebel Moussa, un petit monument de marbre blanc que l'on voit de loin en mer se projeter comme une flamme lumineuse sur l'écrin vert de la forêt.

Je tacherai de vous en envoyer une photographie ; je n'en ai pas encore mais on m'en a promis.

Et sur ce monument il y a une plaque qui porte l'inscription suivante :

**A la Marine Française
les Arméniens du Mont Moussa
menacés d'extermination après une lutte héroïque
sauvés par l'escadre de Syrie,
sous le commandement
du Vice-Amiral Dartige du Fournet
Les 12, 13 et 14 septembre 1915**

=====

En souvenir et reconnaissance

On ne vous oubliera jamais là-haut.

Je n'ai pas été non plus tout à fait étranger à la rédaction dans laquelle les Arméniens ne voulaient pas qu'on oubliât de mentionner leur vaillance, cependant que le Haut-Commissariat tremblait de voir nommer les Turcs.

Ces les heures de M. de Chambun sont de
enfants qui nous aimant sous le savoir,
ou nous le témoignent à coups de fusil qui
par erreur, et ce qui il ne faut faire nulle
peu même légèr.

L'idée de monument est déjà de
quelques années. Elle a peu corps depuis un
an ou deux. Mais sans un comité parisi
pour le Général Bismont, aucun com mandant
de section d'Alex j'icrais, et d'après quel
partie le C. Berger et le C. Benoit d'Alg.

J'ai eu l'occasion de sauver quelques vieillards
d'hommes à Montama, à la fin de la
guerre gréco-turque. Ceux de Marseille, qui
l'avaient vu, m'ont invité d'y aller
fut mais à l'inauguration d'un nouvel
église arménienne construite au Pado. Avant
ils ont appris que j'étais nommé au
commandement de la D. N. E. du Levant, ils
ont venus me dire que si on attendait la

DIVISION NAVALE
DU LEVANT

BEYROUTH, LE

AMIRAL souscription, qu'ils voulaient
être faits et etc, et qu'ils désiraient
beaucoup que j'inaugure le monument.

A peu d'avis à Beyrouth j'aurais
la visite de M. Serhi Cassoulian, le
Khatib bey (par Antioche) - un serrailleur de
Djebel, président du comité local. Il m'a dit
me dire: Nous avons fait cette année pour
l'universaire, en vous nous promettons de venir
présenter l'inauguration. J'ai naturellement
promis. Il a fallu expliquer la signification de
M. Comnensariat qui avait pour l'érection
des lieux, et qui ne voyait peut être pas
cette sympathie une manifestation épicurienne
Judeo ou la Marine. Car on la jalouse un peu,
cette chère Marine, qui a consacré depuis ses
châtiments de la montagne un prestige unique et
qui nous n'a terni. Enfin tout s'est arrangé,
d'autant plus que le délégué de M. Comnensariat
au Saint-Jak d'Alexandrette, M. Durieux, est un

Car les livres de Mr. de Chambrun sont des enfants qui nous aiment sans le savoir, ou nous le témoignent à coup de fusil que par erreur, et à qui il ne faut faire nulle peine même légère.

L'idée du monument date déjà de quelques années. Elle a pris corps depuis un an ou deux à Paris dans un comité présidé par le Général de Brémont, ancien commandant du secteur d'Alep, je crois, et duquel fait partie le Commandant Vergos et le Commandant Benoit d'Azy.

J'ai eu l'occasion de sauver quelques milliers d'Arméniens à Mondarna, à la fin de la guerre gréco-turque. Ceux de Marseille qui l'avait su, m'ont invité il y a sept ou huit mois à l'inauguration d'une nouvelle église arménienne construite au Prado. Avant ils ont appris que j'étais nommé au commandement de la D. N. du Levant, ils sont venus me dire que l'on activait la souscription qu'ils voulaient être faite cet été, et qu'ils désiraient beaucoup que j'inaugure le monument.

A peine arrivé à Beyrouth, je recevais la visite de Mr Sarkis Tossounian, de Khederbeg (par Antioche) un des villages du Djebel, président du comité local. Il venait me dire : « nous serons prêts cette année pour l'anniversaire si vous nous promettez de venir présider l'inauguration. J'ai naturellement promis. Il a fallu apaiser les inquiétudes du Haut-Commissariat qui avait peur d'exciter les Turcs, et qui ne voyait peut-être pas d'un œil sympathique une manifestation spécialement dédiée à la Marine. Car on la jalouse un peu, cette chère Marine, qui a conservé auprès des chrétiens de la montagne un prestige unique et que rien n'a terni. Enfin tout s'est arrangé, d'autant plus que le délégué du Haut-Commissariat au Sandjak d'Alexandrette, Mr. Durieux est un charmant homme, et il a été convenu que le 17 septembre à 6 heures du matin, je me présenterai avec deux « frégates » devant Soueidieh (au nord de l'embouchure de l'Oronte), que je débarquerai avec quelques officiers et 18 hommes, et qu'après un banquet à Khederbeg nous monterions passer la nuit sous des huttes de branchages au sommet du Djebel.

Hélas ! j'ai appareillé de Beyrouth le 16 à onze heures sur le yacht Diana et l'avis Ypres.

A 1 heure du matin, nous étions à la cape sous un coup de vent du nord furieux. Péniblement arrivé au large de la plage où m'attendaient trois mille Arméniens, j'ai dû rebrousser chemin tout département étant impossible. J'ai rallié Lattaquié, débarqué péniblement à 6 heures du soir et là deux autos m'ont emporté vers Antioche avec six officiers.

Mr. Durieux nous a offert dîner, et à 4 heures du matin nous partions en auto pour Khederbeg, d'où deux heures de cheval par des sentiers impossibles nous ont conduit au sommet du mont.

Accueillis à la sortie de la forêt par Monsieur Der Kaloustian, député d'Antioche, un des héros de la Défense et quelques Arméniens notables, j'ai débouché quelques minutes plus tard au pied du monument, au milieu de 3 ou 4000 Arméniens applaudissant frénétiquement et acclamant follement la France. C'est vous qui auriez dû être là, Amiral, je me sentais votre représentant, en même temps que celui de la Marine, et j'ai vécu un moment véritablement émouvant.

J'ai entendu la messe avec mes officiers. Puis on a béni le cimetière où reposent les défenseurs du Djebel. On a procédé ensuite à l'inauguration du monument. C'est une sorte de mat de cuirassier schématique auquel est adossé un autel sous une ogive. Le pavillon français et le pavillon arménien y ont été hissés ensemble aux cris de Vive la France ! Un piston bénévole a joué une étonnante Marseillaise. Messieurs Der Kaloustian et Tossounian, ont lu des discours pacifiques corrigés par Monsieur Durieux, le représentant de celui-ci s'est débattu contre des phrases humanitaires mélangées d'évocations pratiques, et j'ai terminé par une homélie.

On a encore crié Vive la France ! déjeuné sous les arbres, exécuté des danses et des chants

charmant homme. Et il a été convenu
 que le 14 septembre à 6 h du matin, je
 me présenterais avec deux "figants" devant
 Souci-Jah (au nord de l'embouchure de l'Oronte),
 que je débarquerais avec quelques officiers et 15
 hommes, et qu'après un banquet à Rhodéby
 nous monterions par la nuit sans des haches
 de hachage, au sommet du Djebel.

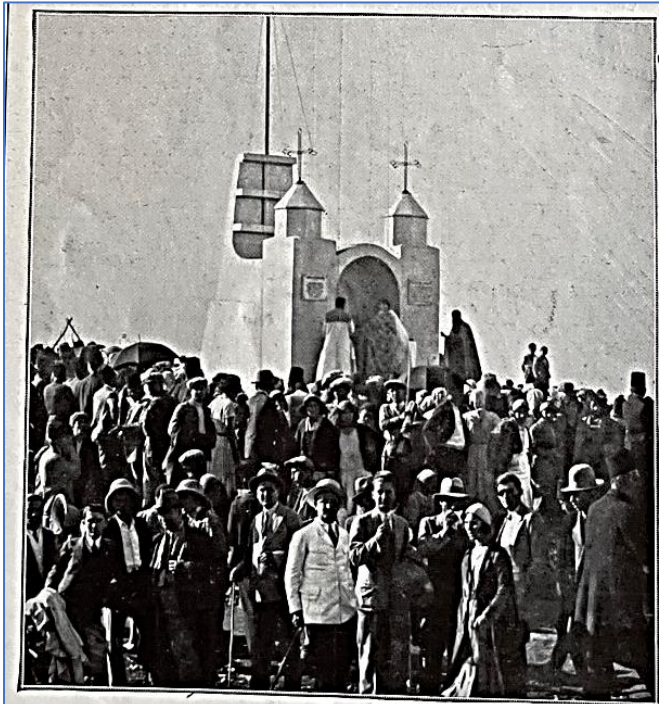
Hélas! j'ai appris de Beyrouth le 16 et
 mes hommes avec le yacht Diana et l'avis d'Yves.
 A 1 h du matin nous étions à la cape sans un
 coup de vent du nord furieux. Peniblement avais
 au large de la plage où m'attendaient trois mille
 Arméniens, j'ai vu au horizon chemin tout
 débarrassé et tout impossible. J'ai rallié Sallaguis
 de la nuit peniblement à 6 h du soir. Et le soir même
 m'est importé vers Antioche avec ses officiers.
 M. Durieux nous a offert à diner, et à 6 h du matin
 nous partons en auto pour Rhodéby, et au soir
 suivis de cheval par ses sentiers impossibles nous
 sommes arrivés au sommet du mont.

Accueillis à la sortie de la forêt par Mossi ou
 Kaloustian, député d'Antioche, un fils de la

Défense et quelques Arméniens notables, j'ai
 débouché quelques minutes plus tard au pied
 du monument, au milieu de 8 à 1000 Arméniens
 applaudissant fiévreusement et acclamant poliment
 la France. C'est vers 9 h du soir que j'ai été là, Arméniens;
 j'ai vu sur place représentant, au même temps
 que celui de la Marine, et j'ai vu un
 moment respectable ment d'en avant.

J'ai entendu la messe avec mes officiers. Puis
 on a bien le cimetière en regardant les figures
 du Djebel. On a procédé ensuite à l'inauguration
 du monument. C'est une sorte de mot de circonstance
 solennelle auquel ont assisté un autre sans
 un ager. Le par leur français et le par elle
 et me venant et de "blessés" ensemble avec eux
 de voir la France! Un petit bonjour de sa part une
 et venant Maroussi. Mais les Kaloustian et
 l'Arménien ont été les seuls quelques jours pour
 M. Durieux, le représentant de celui-ci s'est débattu
 contre les phrases humanitaires multilingues et
 peut-être, et j'ai terminé par un bonjour.

On a mieux été, Vive la France! Symbole
 sur les arbres, orientés du savoir et du chant.



L'inauguration du monument du djebel Monsa, près d'Antioche. — Phot. Khatcherian.

Reportage dans L'illustration du 19 octobre 1932

L'inauguration du monument de djebel Mousa près
 d'Antioche — Phot. Khatcherian

La reconnaissance Arménienne

=====

Lorsque la grande guerre éclata, la population
 arménienne du djebel Mousa, la montagne voisine
 d'Antioche, se révolta contre les Turcs, qu'elle tint en
 échec pendant plus d'un an. Elle aurait néanmoins fini
 par succomber si la marine de guerre française n'avait
 réussi à lui porter secours et à l'embarquer tout entière
 pour Port-Saïd à la fin de 1915. C'est pour commémorer
 ce sauvetage que les Arméniens reconnaissants ont
 érigé sur le djebel Mousa un monument dont
 l'inauguration vient d'avoir lieu en présence des
 autorités navales et militaires des Etats sous mandat.

=====

LA RECONNAISSANCE ARMÉNIENNE

Lorsque la grande guerre éclata, la
 population arménienne du djebel Monsa,
 montagne voisine d'Antioche, se révolta
 contre les Turcs, qu'elle tint en échec
 pendant plus d'un an. Elle aurait néan-
 moins fini par succomber si la marine de
 guerre française n'avait réussi à lui porter

secours et à l'embarquer tout entière pour
 Port Saïd à la fin de 1915. C'est pour
 commémorer ce sauvetage que les Armé-
 niens reconnaissants ont érigé sur le djebel
 Monsa un monument dont l'inauguration
 vient d'avoir lieu en présence des autorités
 navales et militaires des Etats sous mandat.

pour la foule s'est écoulée vers les villages,
et nos petits chevaux aux pieds sûrs nous
ont ramenés un peu fourbus à Khederbeg.
Et maintenant, Amiral, vous savez que votre
nom est inscrit là-haut dans le marbre, et
que les générations futures d'Arméniens ne le
sépareront jamais de celui de la France, à laquelle
vous les avez infiniment attachés.
Je vais écrire à Tossounian pour qu'il dise à ses
compatriotes vos remerciements et vos vœux,
et je suis sûr qu'ils seront infiniment touchés.
Pour moi, Amiral, je pense bien souvent à vous
sur cette côte peuplée de tant de souvenirs.
Oui, il y a des « dark and cleary days », mais
il en a aussi de lumineux, ceux où après avoir
donné tout son cœur et toute sa peine pour que
la France et tout ce qu'elle représente soit
défendue, respectée, aimée, on s'aperçoit que
la semence n'a pas été vaine. Vous devez
en tenir compte beaucoup dans vos souvenirs,
et je suis heureux si j'ai pu en faire rayonner
un jusqu'à vous du haut du Djebel Moussa.
Je suis heureux d'être dans ce pays magnifique
où on aime encore la France, malgré toutes les
gaffes commises. Malheureusement cet
attachement ne débord pas la montagne. En
Syrie, notre politique est lamentable de
veulerie, d'indécision et de lâcheté. Le
virus de Briand est une chose dont la
guérison exigera des générations – s'il ne
nous tue pas.
Au revoir, Amiral, je n'oublie pas le
charmant accueil que j'ai reçu à la villa
Paknam il y a un an. Voulez-vous, je
vous prie, présenter mes respectueux
hommages à Madame Dartige du Fournet.
Je voudrais savoir que vos rhumatismes
vont mieux et que le traitement que vous
étiez sur le point d'entreprendre, il y a un
an, vous a fait du bien. Merci encore de
vos vœux, Amiral. Veuillez agréer tous
ceux que forment pour vous et Madame
Dartige du Fournet, votre ancien Enseigne,
en vous redisant sa très respectueuse et
fidèle affection

Puis la foule s'est écoulée vers les villages, et nos petits chevaux aux pieds sûrs nous ont ramenés un peu fourbus à Khederbeg. Et maintenant, Amiral, vous savez que votre nom est inscrit là-haut dans le marbre, et que les générations futures d'Arméniens ne le sépareront jamais de celui de la France, à laquelle vous les avez définitivement attachés.

Je vais écrire à Tossounian pour qu'il dise à ses compatriotes vos remerciements et vos vœux, et je suis sûr qu'ils seront infiniment touchés.

Pour moi, Amiral, je pense bien souvent à vous sur cette côte peuplée de tant de souvenirs.

Oui, il y a des « dark and cleary days », mais il en a aussi de lumineux, ceux où après avoir donné tout son cœur et toute sa peine pour que la France et tout ce qu'elle représente soit défendue, respectée, aimée, on s'aperçoit que la semence n'a pas été vaine. Vous devez en tenir compte beaucoup dans vos souvenirs, et je suis heureux si j'ai pu en faire rayonner un jusqu'à vous du haut du Djebel Moussa.

Je suis heureux d'être dans ce pays magnifique où on aime encore la France, malgré toutes les gaffes commises. Malheureusement cet attachement ne débord pas la montagne. En Syrie, notre politique est lamentable de veulerie, d'indécision et de lâcheté. Le virus de Briand est une chose dont la guérison exigera des générations – s'il ne nous tue pas.

Au revoir, Amiral, je n'oublie pas le charmant accueil que j'ai reçu à la villa Paknam il y a un an. Voulez-vous, je vous prie, présenter mes respectueux hommages à Madame Dartige du Fournet. Je voudrais savoir que vos rhumatismes vont mieux et que le traitement que vous étiez sur le point d'entreprendre, il y a un an, vous a fait du bien. Merci encore de vos vœux, Amiral.

Veillez agréer tous ceux que forment pour vous et Madame Dartige du Fournet, votre ancien Enseigne, en vous redisant sa très respectueuse et fidèle affection

Khederbeg le 29 Octobre 1932

Monsieur l'Amiral

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 9 courant. Dont j'ai traduit à la population du Dj. Moussa, ainsi que le passage concernant notre sauvetage dans votre livre "Souvenirs de guerre d'un Amiral". L'accueil fait par ces braves montagnards à votre lettre et à vos souvenirs était chaleureux et en même temps émouvant. Que de larmes ne tombèrent...

Tous les Arméniens de cette région savent maintenant - détails qu'ils ignoraient depuis - que pour leur salut vous n'avez pas hésité d'engager votre responsabilité personnelle de chef, bravant le danger qui menaçait vos bâtiments, et que vous êtes leur vrai sauveur.

J'avoue qu'on est en retard, mais

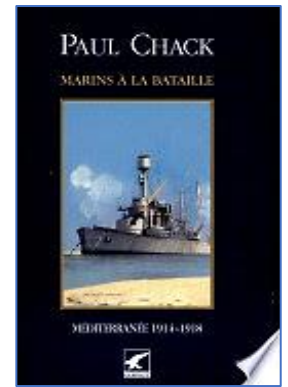
F. S. V. P.

votre livre ainsi que celui de M. Paul Chack ont mis beaucoup de temps pour arriver jusqu'à ce coin isolé de Syrie.

Toute la population fête fidèlement et solennellement, vers le mi-Septembre de chaque an, l'anniversaire de son sauvetage sur la montagne, où elle passe les journées de samedi et de dimanche. Le curé dit la messe consacrée à ses sauveurs pour le bonheur et la prospérité des vivants, et pour les âmes des morts, sans oublier l'émouvant souvenir des malheureux de l'Amiral Charner.

J'aime solliciter, M. l'Amiral, de votre bienveillance de bien vouloir m'envoyer l'une de vos photographies, en m'autorisant à la faire reproduire et à la distribuer à toutes les familles de vos sauvés, pour que les soirs puissent adresser leur prière au ciel, devant votre image.

Daignez agréer, M. l'Amiral, l'assurance des profonds respects de l'un de vos sauvés.



Khederbeg le 29 octobre 1932

Monsieur l'Amiral

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 9 courant dont j'ai traduit à la population du Dj. Moussa, ainsi que le passage concernant notre sauvetage dans votre livre « Souvenirs de guerre d'un Amiral ». L'accueil fait par ces braves montagnards à votre lettre et à vos souvenirs était chaleureux et en même temps émouvant. Que de larmes ne tombèrent...

Tous les Arméniens de cette région savent maintenant -détails qu'ils ignoraient depuis- que pour leur salut vous n'avez pas hésité d'engager votre responsabilité personnelle de chef, bravant le danger qu'encourraient vos bâtiments, et que vous êtes leur vrai sauveur.

J'avoue qu'on est en retard, mais votre livre ainsi que celui de Mr Paul Chack ont mis beaucoup de temps pour arriver jusqu'à ce coin isolé de Syrie.

Toute la population fête fidèlement et solennellement ; vers la mi-septembre de chaque ans, l'anniversaire de son sauvetage sur la montagne, où elle passe les journées de samedi et de dimanche. Le curé dit la messe consacrée à ses sauveurs pour le bonheur et la prospérité des vivants, et pour les âmes des morts, sans oublier l'émouvant souvenir des malheureux de l'Amiral Charner.

J'aime solliciter Mr. l'Amiral, de votre bienveillance de bien vouloir m'envoyer l'une de vos photographies, en m'autorisant à la faire reproduire et à la distribuer à toutes les familles de vos sauvés, pour que les soirs puissent adresser leur prière au ciel, devant votre image.

Daignez agréer, Mr. l'Amiral, l'assurance des profonds respects de l'un de vos sauvés.

Sarkis Tossounian

Lettre de Mme Darrieus, veuve de l'Amiral Darrieus
24 novembre 1932

Toulon 24 Novembre 1932

Lettre de M^{me} DARRIEUS,
veuve de l'Amiral DARRIEUS

Amiral,

Je ne sais comment m'excuser
du long retard que j'ai mis
à répondre à votre lettre, qui
m'a touchée cependant profon-
dément.

J'aurais voulu pouvoir le
faire de suite, mais je partais
à ce moment-là de la campagne.
Arrivée à Toulon, bien des soucis,
préoccupations et questions de santé
m'ont empêchée de prendre la
plume.

Je vous suis très reconnaissante
de la bonne pensée que vous

avez eue de rappeler aux Arméniens
la grande part qui avait prise mon
cher Mari dans leur sauvetage,
ainsi son nom, uni au vôtre et
à celui de la troisième escadre,
sera mêlé dans leurs souvenirs
reconnaissants.

Je vous remercie vivement aussi
des paroles élogieuses et senties que
vous m'adressez au sujet de l'
Amiral Darrieus trop tôt enlevé
à l'affection de tous.

Recevez, Amiral, l'expression
de mes sentiments reconnaissants et
distingués

E. Darrieus



Toulon 24 novembre 1932

Amiral,

Je ne sais comment m'excuser du long retard que j'ai
mis à répondre à votre lettre qui m'a touchée
cependant profondément.

J'aurais voulu pouvoir le faire tout de suite, mais je
partais à ce moment-là de la campagne. Arrivée à
Toulon, bien des soucis, préoccupations et questions
de santé m'ont empêchée de prendre la plume.

Je vous suis très reconnaissante de la bonne pensée
que vous avez eue de rappeler aux Arméniens la
grande part qu'avait prise mon cher Mari dans leur
sauvetage, ainsi son nom uni au vôtre et à celui de la
troisième escadre sera mêlé dans leurs souvenirs
reconnaissants.

Je vous remercie vivement aussi des paroles
élogieuses et senties que vous m'adressez au sujet
de l'amiral Darrieus trop tôt enlevé à l'affection de
tous.

Recevez, Amiral, l'expression de mes sentiments
reconnaissants et distingués

E. Darrieus

24 décembre 1932
Lettre de Sarkis Tossounian à l'Amiral Dartige du Fournet

Khederbeg le 24 décembre 1932

Cher Monsieur Amiral

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 12 novembre ainsi que votre chère photographie.

Moi et toute la population du Dj. Moussa, sommes touchés de vos sentiments, et puisque vous nous avez permis d'obtenir votre photographie, vous pouvez être sûr qu'elle sera gardée dans chaque foyer de mes compatriotes de génération en génération et pieusement.

Pour être juste, il faut avouer que la population de Dj. Moussa a reconstruit ses foyers dévastés toute seule sans aucune intervention. Aujourd'hui est rare de pouvoir rencontrer la pureté des belles âmes d'avant-guerre. Ici, il vaut de répéter les paroles du contre-amiral Joubert : « Dans cette période d'après-guerre où tant d'intérêts égoïstes ont miné des amitiés qui auraient dû être sacrées ».

Aujourd'hui, notre population se trouve dans une situation désespérée. On lit dans les journaux que la France est prête à céder ce coin de Syrie - le Sandjak d'Alexandrette - à la Turquie. Il n'y a rien de précis encore, mais si la chose ~~pouvait~~ pourrait être vraie ... ?

Veillez agréer, Monsieur l'Amiral, mes vœux les plus sincères à l'occasion de Noël et du nouvel an.

Votre respectueux sauvé
Sarkis Tossounian

Tossounian
BP 29
Antioche Syrie

Khederbeg le 24 Décembre 1932
Khederbeg

Cher Monsieur Amiral

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 12 novembre. ainsi que votre chère photographie.

Moi, et toute la population de Dj. Moussa, sommes touchés de vos sentiments, et puisque vous nous avez permis d'obtenir votre photographie, vous pouvez être sûr qu'elle sera gardée dans chaque foyer de mes compatriotes de génération en génération et pieusement.

Pour être juste, il faut avouer que la population de Dj. Moussa a reconstruit ses foyers dévastés toute seule sans aucune intervention. Aujourd'hui est rare de pouvoir rencontrer la pureté des belles âmes d'avant-guerre. Ici, il vaut de répéter les paroles du contre-amiral Joubert : " Dans cette période d'après-guerre où tant d'intérêts égoïstes ont miné des amitiés qui pourraient dû être sacrées. "

Aujourd'hui notre population se trouve dans une situation désespérée. On lit dans les journaux que la France est prête à céder ce coin de la Syrie - le Sandjak d'Alexandrette - à la Turquie. Il n'y a rien de précis encore, mais si la chose pourrait être vraie ... ?

Veillez agréer, Monsieur l'Amiral, mes vœux les plus sincères à l'occasion de Noël et du nouvel an.

Votre respectueux sauvé
Sarkis Tossounian

Tossounian
B. P. 29
Antioche Syrie

